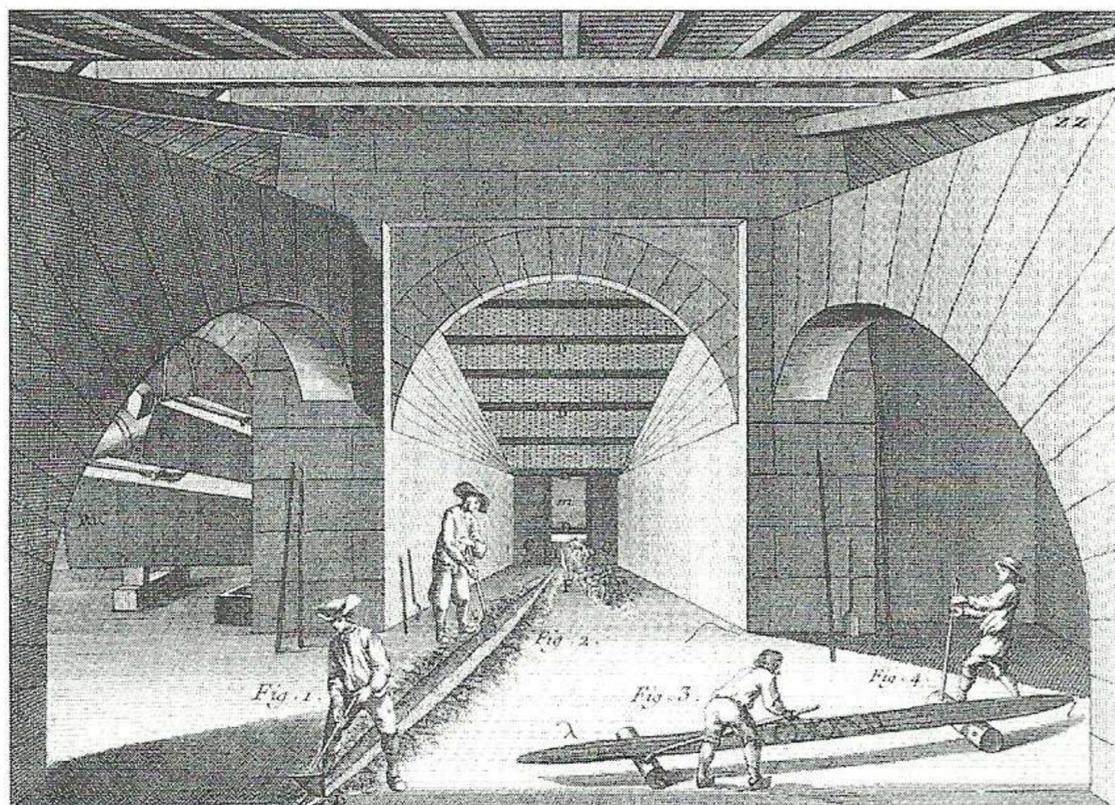


## Fleurey aurait pu



Haut-fourneau, type Velars ; base du haut-fourneau :  
chambre de coulée de la fonte (on obtenait une gueuse de fonte).

**En 1802, la Côte-d'Or compte 37 hauts-fourneaux et 44 forges en activité. En 1846, on dénombre encore 24 hauts-fourneaux en fonctionnement ; leur production de fonte approche les 400 000 tonnes.**

**Le principal maître de forges est, en 1850, Paul Thoureau, de Dijon, qui a rassemblé en un seul complexe sidérurgique les forges de Pellerey, Moloy, Tarsul, Villecomte, Diénay, Marey, Tilchâtel, Veuvev, Fauverney, Val-Suzon, et enfin Velars, un des centres les plus importants : plus de 600 personnes dépendent des installations métallurgiques de Velars. Pour alimenter les hauts-fourneaux, il faut du minerai de fer et du charbon de bois.**

### **Le charbon de bois**

*Il en faut des quantités considérables ; en Côte-d'Or, l'industrie du fer consomme chaque année jusqu'à 220 000 grandes cordées charbonnières de 2,5 stères de bois chacune provenant de la coupe de 3600 hectares de taillis. On comprend pourquoi, dans les forêts de Fleurey, on retrouve les traces extrêmement nombreuses d'anciennes places à charbon : il fallait alimenter en continu le haut-fourneau de Velars. A l'époque, la forêt est dévastée par la nécessaire production de charbon de bois et le droit de parcours des bovins et ovins !*

### **Le minerai de fer :**

*Pour l'essentiel, le minerai de fer qui était introduit dans les hauts-fourneaux de Côte-d'Or était de l'oolithe ferrugineuse ; celle-ci constitue une couche sédimentaire de quelques décimètres à deux mètres d'épaisseur, datant du jurassique supérieur ; elle affleure fréquemment en Côte-d'Or, notamment en de nombreuses zones du territoire de Fleurey.*